

THÉÂTRE OPTIQUE
MISE EN SCÈNE JORIS MATHIEU

un jour je vous raconterai
une autre aventure extraordinaire

COSMOS

DU 15 AU 18 JANVIER 2014
CHERBOURG-OCTEVILLE
THÉÂTRE À L'ITALIENNE



COMPAGNIE HAUT ET COURT

D'APRÈS LE ROMAN *COSMOS* DE WITOLD GOMBROWICZ | TRADUCTION GEORGES SÉDIR |

ADAPTATION JORIS MATHIEU | SCÉNOGRAPHIE NICOLAS BOUDIER ET JORIS MATHIEU |

MUSIQUE NICOLAS THEVENET | LUMIÈRES NICOLAS BOUDIER |

CRÉATION VIDÉO LOÏC BONTEMS ET SIEGFRIED MARQUE | RÉGIE PLATEAU RODOLPHE MOREIRA |

AVEC PHILIPPE CHAREYRON, VINCENT HERMANO / FRANCK GAZAL, RÉMI RAUZIER, MARION TALOTTI, LINE WIBLÉ.

COSMOS EST UN SPECTACLE DE LA COMPAGNIE HAUT ET COURT.
COPRODUCTION COMPAGNIE HAUT ET COURT : LE TRIDENT, SCÈNE NATIONALE DE CHERBOURG-OCTEVILLE ; COMÉDIE DE SAINT-ETIENNE ; COMÉDIE DE CAEN, CON DE NORMANDIE ;
L'ARC, SCÈNE NATIONALE DU CREUSOT ; LES CÉLESTINS DE LYON ; L'ESPACE JEAN LEGENDRE DE COMPIÈGNE ; LE NOUVEAU RELAX DE CHAUMONT ; LA MÉRIDIENNE DE LUNÉVILLE ;
THÉÂTRES SORANO JULES JULIEN DE TOULOUSE. CRÉATION EN AVANT-PREMIÈRE LE 4 NOVEMBRE 2013 AU TRIDENT, SCÈNE NATIONALE DE CHERBOURG-OCTEVILLE, PUIS À PARIS DU
12 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE 2013 AU THÉÂTRE MONFORT EN PARTENARIAT AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE. LA COMPAGNIE HAUT ET COURT EST CONVENTIONNÉE PAR LA DRAC ET LA
RÉGION RHÔNE-ALPES AVEC LE SOUTIEN DE L'INSTITUT FRANÇAIS, DE LA SPEDIDAM, DE L'ADAMI ET DE LA VILLE DE LYON. AVEC LA PARTICIPATION DU DICREAM MINISTÈRE DE LA
CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, CNC, CNL. JORIS MATHIEU EST UN ARTISTE « FAMILIER » DE L'ARC - SCÈNE NATIONALE DU CREUSOT.



MER 15 • 19H30 |
JEU 16 • 20H30 | VEN 17 • 20H30 | SAM 18 • 20H30 |

DURÉE 1H30 | TARIF B [DE 7 À 20€]

licences d'entrepreneur de spectacles 1-1052628 1-1030612 1-1030613 2-1030614 3-1030615

WWW.TRIDENT-SCENENATIONALE.COM

facebook LeTridentSceneNationale

twitter @TridentSN



Un jour je vous raconterai une autre aventure extraordinaire - COSMOS



Théâtre à l'Italienne
Du 15 au 18 janvier | Théâtre | Création

Mer 15 | 19h30 • Jeu 16 | 20h30 • Ven 17 | 20h30 • Sam 18 | 20h30

Ouverture de billetterie le 23 novembre
Tarifs de 7 à 20 €



Un jour je vous raconterai une autre aventure extraordinaire - COSMOS

COMPAGNIE HAUT ET COURT

D'après le roman *Cosmos* de Witold Gombrowicz

Traduction Georges Sédir

Mise en scène et adaptation Joris Mathieu

Avec Philippe Chareyron, Vincent Hermano/Franck Gazal, Rémi Rauzier, Marion Talotti, Line Wiblé

Scénographie Nicolas Boudier, Joris Mathieu

Musique Nicolas Thevenet

Lumières Nicolas Boudier

Création vidéo Loïc Bontems, Siegfried Marque

Régie plateau Rodolphe Moreira

Administration Olivier Bernard

Diffusion, production Claire Lonchamp-Fine, Jean-Baptiste Pasquier, bureau FormART

Cosmos est un spectacle de la Compagnie Haut et Court, coproduit par la Compagnie Haut et Court, Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville, la Comédie de Saint-Etienne, la Comédie de Caen - CDN de Normandie, L'ARC, Scène nationale du Creusot, Les Célestins de Lyon, L'espace Jean Legendre de Compiègne, Le nouveau Relax de Chaumont, La Méridienne de Lunéville, les Théâtres Sorano Jules Julien de Toulouse.

Création en avant-première le 4 novembre 2013 au Trident, Scène Nationale de Cherbourg-Octeville, puis à Paris du 12 novembre au 7 décembre 2013 au Théâtre Monfort en partenariat avec le Théâtre de la Ville.

La compagnie Haut et Court est conventionnée par La DRAC et la Région Rhône-Alpes.

Avec le soutien de l'INSTITUT FRANÇAIS, de la Spedidam, de L'Adami et de la Ville de Lyon. Avec la participation du DICRÉAM Ministère de la culture et de la communication, CNC, CNL.

Joris Mathieu est un artiste « familial » de L'Arc - Scène nationale du Creusot.

Avec la complicité inéffaçable de Philippe Puigserver.

Durée 1h30 (en création)

L'histoire

Ce roman de Witold Gombrowicz est construit comme une enquête policière introspective. Une tentative d'organiser le Chaos intime.

Alors qu'il est en plein doute sur le sens qu'il doit donner à sa vie, Witold (le narrateur) profite de l'été pour chercher un refuge, un coin tranquille dans lequel il pourrait mettre de l'ordre dans ses idées. Il débarque en plein été dans un petit village reculé. Dans ce trou perdu, il retrouve par hasard son ami Fuchs, anxieux lui aussi de retrouver son travail au sortir des vacances. Il fait chaud dans ce coin de Pologne et leur marche est lourde.

Sur un chemin, ils découvrent au creux d'un taillis un moineau pendu à un fil de fer. Ils décident de louer une chambre dans la pension de famille attenante. Le maître de maison, Léon parle un curieux langage fait de néologismes et passe le temps en roulant des boulettes de mie de pain. Sa femme s'appelle Bouboule. La servante Catherette a un morceau de la lèvre inférieure qui pend. Léna, la fille de la maison, est fort avenante mais mariée à un architecte qui parle très peu. C'est le début d'une série de signes étranges qui vont se nouer les uns aux autres ...



Un moineau pendu au bout d'une corde dans les branchages... Un accident troublant dans le réel, une fausse image, un faux raccord. Syntax error. Cette chose n'a pas sa place dans le paysage. Quel sens donner à cette vision ? Comment interpréter ce signe puisque le regard s'est attardé dessus ?

La suite est une plongée oscillant entre "obsessionnalité" et tentative de donner une forme cohérente au monde. Par gros plans narratifs, par la mise en relation de détails, le spectacle nous plonge dans une enquête phénoménologique au sens scientifique et philosophique. Les observations empiriques, microscopiques, se multiplient, réclament du sens et s'ordonnent selon une cohérence subjective. Le monde devient un rébus visuel, une équation philosophique à résoudre.

La dramaturgie

Le roman de Gombrowicz est un faux-roman policier mais une vraie enquête introspective dans le monde des signes. Ce chemin narratif est fait de méandres, dans lesquels la pensée dérive lorsque dans l'ennui et le désœuvrement, dans le vide qui réclame du sens, notre œil s'arrête sur un détail qui prend une importance excessive et que nous nous y accrochons comme un oiseau à une branche. Depuis ce perchoir, portant dans notre bec ce détail de rien du tout à nous mettre sous la dent, ce tout petit fil qui pend sous notre nez, nous commençons à broder une histoire, tisser une toile complexe, à faire des nœuds au risque de nous étrangler. L'écriture de Gombrowicz est une expérience étrange et très intime. Ses mots nous absorbent, la narration est très détaillée et donne corps aux visions de Witold, le personnage central. Une proximité trouble s'installe entre le lecteur, le narrateur et l'auteur qui finissent par se confondre.



Notre adaptation du roman repose sur cette idée, sur la disparition scénique progressive du personnage de Witold. Dès lors, la pièce s'offre au spectateur comme une plongée subjective à travers les yeux de Witold, bercé par le son de sa voix.

Le lieu central de l'intrigue est le salon d'une pension de famille dans laquelle Witold s'installe pour l'été. C'est là que tout se noue, les relations entre les personnages, les suspicions, l'enquête policière, et peut-être même la corde au cou des protagonistes. C'est ici, au cours des repas, dans le climat électrique qui y règne, dans l'ennui et la solitude aussi, que les pensées de Witold et du spectateur s'animent, s'évadent et se métamorphosent en spéculations et en désirs.

Ces séquences offrent au spectateur à la fois un plan large (théâtral) sur la situation et une vision augmentée de la scène par l'intermédiaire de différents dispositifs d'images (une loupe qui symbolise la vision de Witold ; des écrans translucides qui offrent d'autres décors et perspectives...).

Au-delà du travail plastique de l'image, de sa dimension onirique et des possibilités d'amplifications du réel qu'il nous offre, notre intention est avant tout d'inviter le spectateur à créer lui-même le focus dans cette enquête policière, à rentrer dans ce jeu d'observation, de mise en relation entre les êtres, les choses et les signes.

L'ensemble du plateau est traité dans cette optique et l'hyper-réalisme théâtral qui s'offre à nos yeux n'est qu'un piège, l'illusion d'une objectivité. En réalité, il n'y a que ce que Witold voit, imagine, déforme... Notre œil se focalise sur de petits détails, notre cerveau cherche à assembler les fragments de l'énigme.

Pendant ce temps, sur scène, le Cosmos s'articule et s'organise : les êtres et les objets s'animent, se rapprochent, s'éloignent, se tournent autour. Dans nos têtes, la mécanique de l'imaginaire se met en action et notre regard ordonne, assemble les images, les idées.

Dans cette excitation qui naît, l'esprit devient vagabond et la scène traduit cette évolution. L'évasion dans les pensées de Witold, la force de son désir, sa volonté de donner corps à ses fantasmes, trouvent leur formalisation dans une excursion onirique dans les bois et les montagnes. Ces décors fantasmagoriques deviennent le lieu du dénouement. Le drame sous-tendu depuis la première minute du spectacle vole en éclat sous les assauts du besoin sauvage d'occuper ses mains, d'occuper son esprit, d'occuper le centre du monde... D'être au cœur du Cosmos.

L'espace scénique

L'espace global est une machine scénique permettant des aller-retour entre des séquences où le spectateur plonge en immersion dans la vision de Witold, et des séquences dans lesquelles le réel « théâtral » est observé à la loupe, puis transfiguré. Poursuivant notre recherche sur la fusion entre l'image scénique et l'image numérique, nous privilégions l'utilisation d'écrans transparents permettant la confrontation directe entre l'objet et l'image, entre le corps vivant et le corps numérique.

Les comédiens évoluent dans un espace de jeu circulaire de 8 mètres de diamètre. Ce cercle est leur cosmos, un espace en mouvement perpétuel dans lequel les objets et les humains se mettent en relations, se confrontent, et tentent d'organiser le monde.

Ce cosmos est ausculté à la loupe. Un écran circulaire mobile gravite autour et symbolise la vision, le point de vue que porte le personnage principal (Witold) sur le monde qui l'entoure.

Ce monde se trouve être coupé en son milieu par un mur d'images transparent dit « holoscreens ». Ces images complètent ce monde, le transfigurent, le mettent en perspective.

Le spectateur est face à cela : le monde tel qu'il est et/ou le monde tel que le voit Witold.

Dans cette fiction où le personnage principal apparaît et disparaît, le public mène une enquête dans la peau de Witold, quelque part entre objectivité et subjectivité.

Witold Gombrowicz

Issu d'une famille de la noblesse terrienne de la région de Varsovie, Witold Gombrowicz naît à Maloszyce le 4 août 1904. Il étudie le droit à l'Université de Varsovie, puis la philosophie et l'économie à l'Institut des hautes études internationales de Paris. La publication des *Mémoires du temps de l'immaturité* en 1933 puis de *Ferdydurke* en 1937 l'impose comme l'enfant terrible de la littérature moderne polonaise. Il se lie avec les écrivains d'avant-garde Bruno Schulz et Stanislas Witkiewicz.

Arrivé en Argentine pour un court séjour en 1939, l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie le dissuade de rentrer en Europe. Il finit par rester vingt-cinq ans en Argentine. Sa vie au milieu du peuple argentin ainsi que de l'intelligentsia de l'émigration polonaise est racontée dans son *Journal*, publié à Paris dans la revue polonaise *Kultura* ; on en trouve également des échos romancés dans son *Transatlantique*. L'œuvre de Gombrowicz, interdite en Pologne par les nazis puis par les communistes, tomba dans un relatif oubli jusqu'en 1957 où la censure fut levée provisoirement.

Gombrowicz revient en Europe en 1963, à Berlin d'abord grâce à une bourse de la fondation Ford. Son œuvre connaît alors un succès croissant en France et en Allemagne. En mai 1964, il s'installe en France à Royaumont, près de Paris. Il y emploie comme secrétaire Rita Labrosse, une canadienne de Montréal qui devient sa compagne, puis sa femme. En septembre 1964, il déménage définitivement à Vence près de Nice.

En 1967, *Cosmos* reçoit le Prix International de Littérature. Gombrowicz décède à Vence en 1969 d'insuffisance respiratoire, à la suite d'une longue maladie, mais après avoir vu l'homme marcher sur la lune.

Il laisse une œuvre foisonnante. En plus des œuvres déjà citées, on pense à ses romans (*La Pornographie*, *Les Envoutés*), ses nouvelles (*Bakaka*), son théâtre (*Yvonne princesse de Bourgogne*, *Le Mariage*, *Opérette*) et autres inclassables (*Cours de philosophie en six heures et quart*, entretiens, correspondances, ...)

La compagnie Haut et Court

La compagnie Haut et Court est implantée en Rhône-Alpes depuis sa fondation en 1998. Dès lors, elle engage son travail de création artistique sur le chemin d'un théâtre "extra-ordinaire" en ce sens qu'elle invite la fiction à s'introduire dans notre quotidien.

S'intéressant principalement à la perception subjective de l'individu seul face au monde, elle crée des formes théâtrales qui projettent le spectateur au centre d'une vision anticipée de notre société, dans un voyage au cœur des angoisses et utopies de l'Humanité.

La compagnie défend des formes narratives portées par un univers sensoriel et plastique fort. Romans ou nouvelles contemporaines constituent la matière des adaptations scéniques qu'elle propose.

2011 *Urbik/Orbik* d'après Lorris Murail et Philip K. Dick, *La Sphère d'Or* d'après Barjavel et Erle Cox, *Sarapis* d'après Philip K. Dick 2010-2019, *Le Bardo* avec Antoine Volodine 2006-2010, *Des anges mineurs* d'après Antoine Volodine 2005, *Microclimats* d'après Maïakovski, Cortazar et Botho Strauss 2004, *Notices, manuels techniques et modes d'emploi* d'après Laurent Gautier 2003, *Matin brun* (jeune public) d'après Franck Pavloff 2003, *Préambule à une déclaration mondiale de guerre à l'ordre* d'après Alain Turgeon 2002, *Gorges déployées* écriture collective 2002, *Le palais des claques* (jeune public) d'après Pascal Brückner 2001, *pH neutre* de Joris Mathieu 1999, *La méthode albanaise* d'après Lorris Murail 1998, *Kernok le pirate* (jeune public) d'après Eugène Sue.

Lieux d'asile : Théâtre Monfort Paris, Les Comédies de Caen, St-Etienne et Valence, La Ferme du Buisson, Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville, L'Arc Scène nationale du Creusot, Les Subsistances Lyon, TU Nantes, Lieu Unique Nantes, Scène nationale Sète, Théâtre de Chelles, La Chartreuse Villeneuve-lès-Avignon, L'Hexagone Scène nationale Meylan, Festival Via CECN2 Mons, Festival Temps d'Images Cluj Roumanie, Villa Sebastian CCI Hammamet Tunisie, Théâtre de Vénissieux, Théâtre de la Croix-Rousse Lyon, , ...

Les biographies

Joris Mathieu

Grandi parmi les toiles de son père et le goût des livres de sa mère, Joris Mathieu a fréquenté très tôt les salles de théâtre. Après sa maîtrise en arts du spectacle, il fonde la compagnie Haut et Court en 1998 avec trois camarades comédiens dont la fidélité dure toujours.

Il choisit les textes, les adapte et les met en scène avec la complicité de toute sa troupe. En résidence à Corbas puis à Vénissieux, il explore les possibilités des dispositifs numériques et scéniques. Il assume un théâtre aussi narratif que plastique. Fasciné par la structure narrative, les formes artistiques qu'il crée trouvent leurs racines dans une matière romanesque et onirique. Il est clairement auteur scénique, interrogeant le monde et la place de l'individu, dans une vision anticipée et sensible.

Convaincu que la place de l'art est au cœur de la cité, il propose également des installations urbaines et des performances réalisées in situ, présentées au public lors de résidences dans des tours HLM ou dans l'espace public.

Marion Talotti, Vincent Hermano, Philippe Chareyron

Ces trois comédiens ont co-fondé la Compagnie Haut et Court avec Joris Mathieu et sont présents dans l'ensemble des spectacles depuis 1998. Ils participent également pleinement aux activités de résidence dans lesquelles la compagnie s'investit.

En dehors de la compagnie, Marion Talotti a travaillé avec Serge Tranvouez, Olivier Morin, Michel Laubu et Eric Vautrin. Elle est également créatrice des masques de la compagnie. Elle en crée pour d'autres artistes, Denis Plassard notamment. Philippe Chareyron a travaillé avec Hans Peter Cloos, Vincent Hermano avec Serge Tranvouez et Wladyslaw Znorko entre autres.

Rémi Rauzier

Sa carrière est à son image, fidélité, audace et curiosité ; Chantal Morel, Jean-Louis Martinelli, Yves Charreton, Claire Truche, Olivier Maurin, Pascale Henry, Laurent Fréchuret, Nicolas Ramond, Jean Philippe Salério, Pascal Papini, Catherine Hargreaves, Philippe Delaigue, Philippe Vincent, Christophe Perton, Michel Véricel, ... Il a également mis en scène huit pièces et écrit plusieurs textes.

Line Wiblé

Line Wiblé, comédienne depuis 30 ans, travaille au théâtre avec Chantal Morel, Bernard Falconnet, Serge Brozille, Brigitte Damiens, Viviane Theophilidès, Philippe Delaigue, Jean-Claude Sachot, Luisa Gaillard, Emilie Valantin, Isabelle Kessler.

Parallèlement, elle tourne au cinéma avec Cédric Klapisch, José Alcalá, Patrice Forget, Fabienne Prat, Pierre-Yves Hampartzoumian, Cédric Havenith.

Elle participe aussi depuis plusieurs années à des longs métrages de cinéma d'animation avec Jacques Rémy Girerd de Folimage.

Nicolas Boudier

Après avoir suivi des études d'automatisme et de robotique, il se tourne vers le spectacle vivant dès 1992. Il travaille avec la compagnie depuis le début et participe à l'écriture scénique en tant que co-scénographe et éclairagiste. En dehors de la compagnie, il signe également des lumières et des scénographies pour Lia Rodrigues, Yuval Pick, Shantala Shivalingappa, Astrid Takche de Toledo, Pina Bausch, Ushio Amagatsu, Denis Plassard, Stéphane Ricordel, Carole Lorang, le théâtre Talipot à la Réunion, le Nordik Black théâtre d'Oslo, Les 3/8 - Sylvie Mongin Algan, Christian Gariat, Enzo Cormann. Il est également photographe.

Nicolas Thévenet

Après le CNR de Lyon en classe de musique acousmatique, il compose tous les univers sonores de la compagnie depuis l'origine. Il collabore aussi avec la Cie Traction Avant, Jean-Christophe Hembert et Jean Lambert-Wild.

Loïc Bontems

Après l'école des beaux-arts à Saint-Étienne puis Le Fresnoy, Loïc Bontems travaille pour le projet *Red Crab* de Florent Trochel et réalise en parallèle des films et des installations pour des musées d'art contemporain. En 2008, il intègre la compagnie pour développer l'interactivité des systèmes numériques et la création vidéo.

Siegfried Marque

Pendant ses études en ethnologie, Siegfried Marque aborde la vidéo et participe à la réalisation d'une émission télé mensuelle à Strasbourg. En parallèle, il devient photographe indépendant et travaille pour de nombreuses agences.

Il travaille pour Haut et Court en vidéo, régie et photos depuis plusieurs années.

Franck Gazal

Franck Gazal entre à l'ERAC en 2001. Il joue sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Gildas Milin, Aurélie Leroux, Didier Galas. Il collabore avec Jean-Pierre Baro pour *L'Humiliante histoire de Lucien Petit, Ivanov [ce qui reste dans vie...]* et *Woyzeck [je n'arrive pas à pleurer]*. En 2011, il joue dans *Les pieds dans les étoiles*, dans une mise en scène de Didier Galas. En 2012, il joue dans *Le Quadrille amoiché*, mise en scène par Charles-Éric Petit. Il intègre la compagnie Haut et Court en 2013 pour *Cosmos*.

Notes d'intention

DE L'ORIGINE DE MON DESIR DE MONTER COSMOS PAR JORIS MATHIEU

Voilà une chose à laquelle je crois, une idée qui a fini par me convaincre : un livre n'arrive jamais entre des mains par hasard. Pas une coïncidence, non ! Le livre est là, il vous regarde, vous avez l'intuition qu'il veut vous parler, vous entrez dans la lecture, les signes se multiplient sur la page, l'auteur vous connaît, il s'adresse à vous, il vous parle, il met à jour vos désirs et vos frustrations, ce sont vos images qu'il décrit.

Mais pourquoi ce livre et surtout pourquoi est-ce à vous qu'il parle ?

Pourquoi maintenant ?

Qu'est-ce qui vous relie et comment est-il entré dans votre Cosmos ?

J'avais 18 ans quand Cosmos a croisé ma route. Je crois pouvoir dire que je lui dois mon désir de mettre en scène des histoires, d'imaginer des constructions scéniques qui traduisent une subjectivité, qui élaborent des réalités alternatives, qui offrent aux spectateurs une aventure sensorielle et sensible, une interprétation libre et intime. Oui, cosmos m'a offert mes premières visions théâtrales. Je suis rentré à l'intérieur des pages et ce livre m'accompagne depuis ce jour.

J'avais 18 ans donc quand j'ai lu Cosmos pour la première fois et j'en aurai 36 pour la création du spectacle. Il aura fallu que j'attende que ma vie d'après Cosmos soit aussi longue que ma vie d'avant Cosmos, pour que j'arrive à en parler, à formuler un langage, pour partager ce que ce livre a agité en moi.

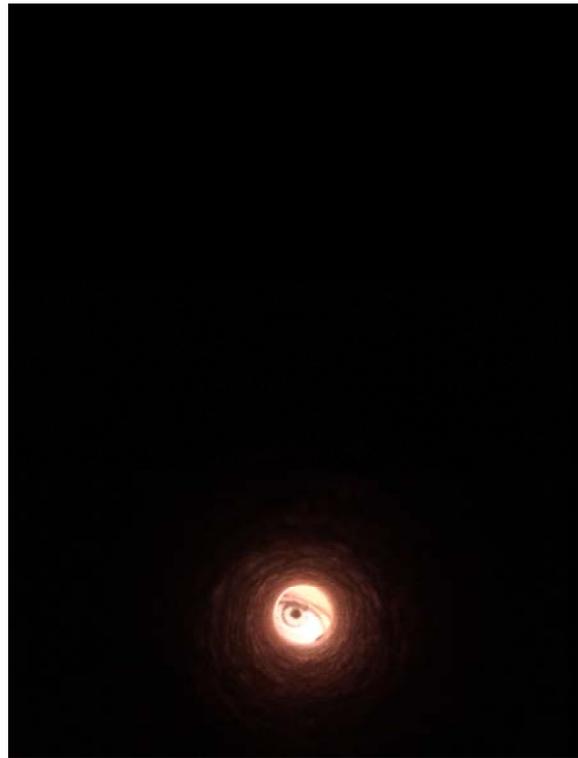
Objectivement, que se passe-t-il dans Cosmos ? Pas grand chose et c'est tant mieux, car seul ce qui est subjectif nous intéresse. L'oiseau est bien là dans les arbres, au bout de sa corde il se balance et vos yeux ne peuvent s'en détacher. Déjà ce n'est plus l'oiseau que vous regardez, mais ce qu'il y a derrière. L'oiseau n'est qu'un point fixe, le doigt de l'hypnotiseur qui vous montre la direction dans laquelle regarder. Seul un idiot ne verrait que le doigt. Bien au delà du doigt, bien au-delà de l'oiseau, vous explorez des mondes jusqu'alors invisibles, vous arpentez des chemins tortueux. Votre pensée mouline. Une corde a toujours deux bouts, et maintenant il y a d'un côté cet oiseau, et de l'autre, il y a vous. Mais comment vous êtes-vous retrouvé là, accroché à l'hameçon ? Pourquoi restez-vous sans bouger, au milieu de cette forêt, devant cet oiseau arrogant, qui pend au bout de son fil, qui vous regarde en silence comme s'il connaissait tout de vous ?

Si vous fermez les yeux, vous vous souviendrez peut-être d'un spectacle que vous avez vu il y a quelques temps. Ce jour-là vous marchiez dans la rue, vous étiez préoccupé par trop de questions restées sans réponses, trop de choses qui ne devraient pas avoir leur place dans la vraie vie, des incohérences qui vous choquent et que vous n'arrivez pas à interpréter, des coïncidences troublantes que vous ne vous expliquez pas ; vous marchiez dans la rue donc et vous avez croisé cette enseigne néon qui clignotait, THEATRE. Sans vraiment savoir pourquoi, vous avez poussé la porte. Vous entrez dans la salle, vous découvrez les fauteuils, les arbres, les oiseaux qui volent de cimes en cimes... Vous entendez l'histoire d'un certain Witold, un oiseau stressé des villes, qui cherche refuge pour l'été dans la campagne de Zakopane. Ça vous revient maintenant, c'est lui qui le premier a découvert l'oiseau pendu, c'est par ses yeux qu'il vous est apparu...

Apparu, oui, à travers une loupe, une loupe géante qui se déplaçait sur scène, qui donnait à voir en gros plan tout ce que Witold vivait. Avec lui vous avez repris la route, vous avez affronté le soleil de plomb, ses rayons qui créent les mirages, l'insolation qui guette, avec lui vous êtes entré dans la pension de famille à la lisière du bois, vous avez frémi ensemble quand la porte s'est entrouverte, avec lui vous avez découvert la jeune fille alanguie sur le lit aux treilles métalliques, la servante et sa lèvre fendue comme une flèche qui montre le chemin, vous indique la chambre, ensemble vous avez fantasmé, vous avez laissé le désir venir, la bouche de la servante, la bouche de la jeune fille, leurs deux bouches qui se superposent, et lorsque la nuit est enfin tombée, dans vos rêves, vous avez tracé des cercles, des cercles infinis dans le sable. Au centre, il y a un tronc d'arbre planté dans le sol comme un mât, la jeune fille et la servante sont là, appuyées contre l'arbre, elles vous regardent, elles regardent la longue corde accrochée à la branche qui pend au-dessus de votre tête, vous regardez l'oiseau, vous le saisissez à pleine main, vous tirez sur la

corde, et maintenant son bec rivé dans le sol vous griffez de grands cercles autour de la jeune fille et de la servante, torse nu, le soleil, la transpiration, la moiteur, vous tracez votre territoire d'indien, votre cercle magique, pour le tenir à distance, lui, le fiancé de la jeune fille, qui vous observe, qui vous regarde vous asphyxier dans l'effort, qui vous ausculte de pied en cape, il vous renifle l'animal, de ses grands yeux il vous renifle, il va rentrer, il va franchir le cercle, il va briser l'équilibre précaire des belles choses, vous allez l'étrangler, vous allez l'accrocher au bout de la corde, à la place de l'oiseau...

Ouvrez les yeux, vous avez perdu le contrôle - avez-vous perdu le contrôle ? - reprenons calmement, Witold n'est plus là, Witold n'est plus à vos côtés, vous seriez bien inspiré d'en faire autant, foutre le camp de cette maison de fous, qu'ils aillent tous se faire pendre, mais vous avez quelque chose à faire ici, vous avez quelque chose à voir avec cet oiseau, puisque vous avez quelque chose à voir avec la servante, quelque chose à faire avec la jeune fille, quelque chose que devine son père, Léon, le vieux, le bougre, le cochon, celui qui comprend tout, celui qui roule des boulettes de mie de pain, qui focalise l'attention sur lui, qui empêche même parfois de se concentrer sur les belles images, la bouche, les lèvres, la cigarette, la cigarette qui se porte aux lèvres, la cigarette qui va au cendrier, la cigarette, la brûlure et cet oiseau qui sèche au soleil, qui crève les yeux, qui cache à lui seul tout le reste du paysage, un nez au milieu de la figure, un vilain nez et une vilaine gueule ce Léon, est-ce lui qui a pendu l'oiseau, ce satané oiseau, ce satané pendu, ce pendu qu'a découvert Witold, pourquoi Witold n'est-il plus là ? Pourquoi Witold vous a-t-il laissé seul, dans cette forêt, avec cet oiseau, avec ce jeu du pendu, son jeu du pendu, son enquête policière que vous seul maintenant pouvez résoudre, un rébus, des lettres à mettre sur les traits pour trouver le nom du coupable, des flèches à suivre, des indices à faire converger, des chiffres, des images, une équation picturale, tout cela doit s'assembler, les pièces du puzzle doivent s'ordonner, oui le cosmos, l'harmonie, vite !



© Siegfried Marque

**UN ROMAN POLICIER,
PREFACE A COSMOS
PAR WITOLD GOMBROWICZ**

- Qu'est-ce qu'un roman policier ? Un essai d'organiser le chaos. C'est pourquoi mon Cosmos, que j'aime appeler « un roman sur la formation de la réalité », sera une sorte de récit policier.

- Je pose deux points de départ, deux anomalies très éloignées l'une de l'autre :

a) un moineau pendu

b) l'association de la bouche de Catherette à la bouche de Léna.

Ces deux problèmes se mettent à réclamer un sens. L'un pénètre l'autre en tendant vers la totalité.

Ainsi commence un processus de suppositions, d'associations, d'investigations, quelque chose va se créer, mais c'est un embryon, un avorton... et ce rébus obscur, incompréhensible, va exiger sa solution... chercher une Idée qui explique, qui mette de l'ordre.

- Quelles aventures, quels incidents avec le réel pendant cette remontée du fond des ténèbres ! Logique intérieure et logique extérieure. Ruses de la logique.

Pièges intellectuels : les analogies, les oppositions, les symétries... Rythmes furieux, brusquement accrus, d'une Réalité qui se déchaîne. Et qui s'effondre.

Catastrophe. Honte. La réalité débordant soudain à cause d'un fait en surnombre.

L'Idée tourne autour de moi comme une bête sauvage... Moi de l'autre côté, du côté du rébus. Essayant de compléter ce rébus. Emporté par le tourbillon des événements qui cherchent une Forme. Microcosme - macrocosme. Distance.

Echo. Irruption brutale d'une absurdité logique. Scandaleux (mais il n'y a rien à craindre, ce sera malgré tout une histoire normale, un roman policier normal, quoique un peu rugueux).

Dans l'infinité des phénomènes qui se passent autour de moi, j'en isole un.

J'aperçois, par exemple, un cendrier sur ma table (le reste s'efface dans l'ombre).

Si cette perception se justifie (par exemple, j'ai remarqué le cendrier par ce que je veux y jeter la cendre de ma cigarette), tout est parfait. Si j'ai aperçu le cendrier par hasard et ne reviens pas là-dessus, tout va bien aussi. Mais si, après avoir remarqué ce phénomène sans but précis, vous y revenez, malheur !

Pourquoi y êtes-vous revenu, s'il est sans signification ? Ah ah ! Ainsi il signifiait quelque chose pour vous, puisque vous y êtes revenu ? Voilà comment, par le simple fait que vous vous êtes concentré sans raison une seconde de trop sur ce phénomène, la chose commence à être un peu à part, à devenir chargée de sens...

Voilà comment un phénomène devient une obsession...

La réalité serait-elle, dans son essence, obsessionnelle ? Etant donné que nous construisons nos mondes en associant des phénomènes, je ne serais pas surpris qu'au tout début des temps il y ait eu une association gratuite et répétée fixant une direction dans le chaos et instaurant un ordre. Il y a dans la conscience quelque chose qui en fait un piège pour elle-même.

Witold Gombrowicz in Préface *Cosmos* (extraits)

Les extraits de presse

Rue 89, le 20 février 2012, Jean-Pierre Thibaudat

La scène est chez Joris Mathieu comme un écran de cinéma doué de profondeur. Le trouble est là, constant, au cœur du voir, du dire, de l'imaginaire et du formulable. Ce théâtre optique est dans l'ancre des troubles de la perception.

La Croix, le 10 février 2012, Didier Mèreuze

D'hologrammes en illusions optiques, le plateau se transforme en fantastiques machines à merveille, comme on n'en a jamais connu depuis Méliès.

L'Humanité, le 13 février 2012, Marie-Jo Sirach

Une aventure théâtrale fascinante, une odyssée hypnotique, une fantaisie cosmique en 3 dimensions. L'illusion d'optique est puissante. Et c'est formidable.

Frictions, Jean-Pierre Han

Un univers pour voyager dans les eaux troubles de la conscience (et de l'inconscience). C'est saisissant.

Mouvement, Laurent Catala

Fascinant théâtre optique pour un énigmatique voyage sensoriel.

La Terrasse, le 6 décembre 2011, Eric Demey

Joris Mathieu combine les ressources les plus pointues de la technologie et l'intemporelle matière du spectacle vivant. Le résultat visuel est impressionnant, l'esthétique réellement singulière.

Le Progrès, Nicolas Blondeau

Images d'une hallucinante beauté, présence de comédiens inspirés, le spectacle nous immerge dans des ambiances troublantes, quasi irréelles.

Lyon Capitale, Anne-Caroline Jambaud

La compagnie explore les voies d'un théâtre extra-ordinaire, fantastique, onirique.

Mercredi 27 novembre 2013

« Cosmos (Un jour je vous raconterai une autre aventure extraordinaire) », d'après le roman éponyme de Witold Gombrowicz (critique), Le Monfort à Paris

« Une autre aventure extraordinaire »

Par Laura Plas
Les Trois Coups.com

Stimulant, dérangeant et fascinant : tel est le nouveau spectacle de la compagnie Haut et court : « Cosmos ». Labyrinthe de signes, jeu sur nos perceptions, cette adaptation poétique du roman éponyme de Witold Gombrowicz n'a pas fini de nous hanter.



« Cosmos » | © Nicolas Boudier

Oh là là, une adaptation de roman ? D'un auteur polonais ? De l'auteur de *la Pornographie* de surcroît ? Est-ce bien raisonnable ? Si à l'heure de consulter les programmes de théâtre, vous vous posez ce genre de questions, n'hésitez plus : *Cosmos* n'est pas qu'un spectacle, c'est une expérience. On en sort (mais, justement, le verbe n'est pas totalement adapté) plein d'interrogations que l'on ne peut écarter, de visions obsédantes. L'œil et l'esprit sont aux aguets, comme après un film de David Lynch, une nouvelle de Borges ou de Cortázar.

Et, de fait, face à la nouvelle création de Joris Mathieu, l'on pense à mille et un livres alors que ce qu'on a vu ne ressemble à aucun. *Cosmos* est bien plus qu'une adaptation. Car l'expérience qu'offre le spectacle ressemble à celle que dépeignent Marcel Proust ou Maurice Blanchot quand ils élaborent une phénoménologie de la lecture. Elle nous arrache à l'instant, nous happe, nous situe au-delà ou en deçà de la compréhension. Ici, grâce à un dispositif sonore subtil, nous entendons les mots écrits par Gombrowicz, et ils nous guident autant qu'ils nous perdent. Ils sont dans le spectacle, comme l'air du joueur de flûte d'Hamelin.

C'est d'ailleurs un autre des charmes du spectacle que de nous confronter à ce qui dépasse notre intelligence. Comme le narrateur, nous pourrions murmurer : « Je sais que quelque chose m'échappe ». *Cosmos* est en effet une mécanique diabolique. Le mouvement d'un plateau tournant nous dissimule toujours une partie de la réalité. Inexorable, il se poursuit sans nous et même sans les personnages. Car ces derniers ressemblent à ces figurines dont l'apparition est déterminée par l'horloger (l'auteur, le dieu mauvais) qui a remonté le mystérieux mécanisme.

Une étrange enquête

En apparence et en partie, *Cosmos* relate une enquête. Witold, le narrateur, débarque dans un village où il rencontre par un étrange hasard un ami : Fuchs. Étrangement encore, il se produit dans ce lieu des faits minuscules mais inquiétants : un moineau est la première victime d'une série erratique de pendoisons. Les hôtes de la pension de famille où sont hébergés Witold et Fuchs ont en outre de quoi déconcerter : le père parle une langue poétique faite de néologismes ; la mère, quand elle est saisie par une crise, frappe compulsivement ce qui lui tombe sous sa main ; la servante a la lèvre fendue ; et la fille de la maison a l'allure d'une Lorelei mal mariée. Il y a vraiment quelque chose de pourri dans ce royaume provincial : le désir y est lié à la mort. La médiocrité du petit bureaucrate dissimule peut-être la folie assassine.

Mais l'enquête n'est ici qu'un aspect d'une remise en cause généralisée des signes. Nous passons du polar à la métaphysique. Tout se met à faire signe, donc, et d'étranges cartographies, comme celles des bouches, apparaissent. C'est pourquoi la logique part à vau-l'eau, comme le montrent les belles images que la Cie Haut et court projette. Des bandes d'images courent dans des sens opposés. Le sol rejoint le faite des arbres. Laideur et beauté se confondent. L'immobilité ne se distingue plus tout à fait du mouvement.

Par ailleurs, un beau travail sur le son et la musique brouille nos perceptions : ainsi, le bruit de la mastication prend autant de valeur que les mots. En définitive, chaque son prend place dans une partition savante et raffinée où les échos abondent. De la même manière, la scénographie recompose perpétuellement des images, tandis qu'une loupe remet en cause nos hiérarchisations visuelles. Nous avons l'œil collé sur un judas, voyeurs fascinés. Mais dans le trou de la serrure apparaît un monde.

Cosmos propose donc une œuvre à savourer, un ravissement pour l'œil et un rébus indéchiffrable pour l'esprit : à voir. ¶

Laura Plas

***Cosmos (Un jour je vous raconterai une autre aventure extraordinaire)*, d'après le roman éponyme de Witold Gombrowicz**

Gallimard, « Folio », 1973

Traduction : Georges Sédir

Compagnie Haut et Court

Mise en scène et adaptation : Joris Mathieu

Avec : Philippe Chareyron, Franck Gazal, Vincent Hermano, Rémi Rauzier, Marion Talotti, Line Wiblé

Scénographie : Nicolas Boudier, Joris Mathieu

Musique : Nicolas Thévenet

Le Monfort • 106, rue Brancion • 75015 Paris

Réservations : 01 56 08 33 88

Site du théâtre : www.lemonfort.fr

Du 12 novembre au 7 décembre 2013, du mardi au samedi à 20 h 30, samedi et dimanche à 16 heures

Durée : 1 h 30

THÉÂTRE ET BALAGAN

Chronique ambulante d'un amoureux du théâtre, d'un amateur de l'Est et plus si affinités.

Exploration à la loupe du « Cosmos » de Gombrowicz

J.-P. Thibaudat

chroniqueur

Publié le 19/11/2013 à 11h03



Scène de « Cosmos » (Christophe Raynaud de Lage)

Son précédent spectacle, « [Ubik/Orbik](#) », travaillant au corps le trouble de la perception chez le spectateur, nous avait, tel un filtre magique, enchanté. [Joris Mathieu](#) use des mêmes armes pour explorer le livre qui enchantait son adolescence et qu'il gardait depuis dans sa poche comme un talisman : « [Cosmos](#) » de [Witold Gombrowicz](#).

Les voyageurs de « Cosmos »

Au milieu des années 60, c'est un des derniers écrits du prolifique Polonais qui allait bientôt mourir à Vence après avoir passé plus de vingt ans de sa vie exilé en Argentine. Si ses pièces comme « Yvonne princesse de Bourgogne » ou « Opérette » ont fait le tour du monde du théâtre, ses romans sont plus rarement adaptés, à commencer par « Cosmos », dont l'écriture n'obéit à aucun canon traditionnel ou moderniste (c'est l'époque du [Nouveau roman](#)), mais déploie une liberté narrative qui va de la phrase à l'intrigue, comme un joyeux chant du signe et du cygne d'un auteur qui aura touché à bien des genres.

En Pologne, on a récemment publié « Kronos », ses carnets très intimes (il y évoque entre autres son homosexualité), ouvrage dont Rita Gombrowicz a finalement autorisé la publication, elle qui, depuis la mort de celui dont elle fut la dernière épouse, a beaucoup fait pour faire connaître l'œuvre de son inclassable mari.

Quand « Kronos » sera traduit, il est probable que l'on observera quelques accointances entre Gombrowicz et le père de la famille chez qui, dans « Cosmos », débarquent deux voyageurs dont l'un, prénommé, Witold est aussi le narrateur.

En chemin dans la région de [Zakopane](#) dans les Tatras, dès la première page, le narrateur rencontre une connaissance, Fuchs. Faisant route commune, ils s'arrêtent devant un spectacle étrange : un oiseau pendu à l'extrémité d'un fil de fer et accroché à une branche, mais à une hauteur telle qu'un enfant n'a pas pu faire cela. Première piste. Un peu plus tard ; dans le logis où ils trouvent des chambres à louer en pension complète, Witold est fasciné par la bouche de la servante Catherine à la lèvre pendante, et ne cesse de faire le pont entre cette bouche et celle de Léna, la fille de la maison. Seconde piste.

Enquête sur un chaos

A partir de ces indices aussi minces que fascinants, Gombrowicz construit un roman qui semble policier, une enquête faite d'égarements, de fantômes, en cela fidèle à la définition qu'il donne du roman policier : « Un essai d'organiser le chaos. »

Il est conseillé au lecteur de ne pas chercher le coupable (il n'y en a pas ou il y en a trop) mais de se laisser aller, de se lover dans l'écriture qui use de plusieurs registres : récit de voyage, journal intime, chronique sociale dans un huis clos, roman fantastique, récit micro-sadien.

On pourrait en dire tout autant du spectacle de Joris Mathieu qui suit pas à pas le roman et met à son service sa science oculaire et sonore du plateau : film, vidéo, lumières irisées, lévitation de l'espace, voix off très prenante, loupes grossissantes et tournette où les personnages se figent comme les chevaux de bois d'un manège ou marchent à contre-courant.

Le narrateur, Witold, apparaît au début, portant un masque qui lui colle à la peau, il est là sur le côté, comme en dehors et bientôt il va disparaître, pour revenir vers la fin.

Dès lors, le salon et les dîners avec la famille, avec les points d'ancrage que sont les lèvres, les jambes, une flèche que forme la fissure d'un mur, une théière et bien sûr l'oiseau pendu (relayés par des effets de loupe), nous entraînent dans des méandres où il vaut mieux se perdre.



La loupe de « Cosmos » (Christophe Raynaud de Lage)

Les armes et les pièges de l'illusion

En contrepoint, essentiellement autour de la figure du père, Joris Mathieu opte pour un théâtre qu'il qualifie d'hyperréaliste. C'est un « piège, l'illusion d'une objectivité, en réalité, il n'y a que ce Witold voit, imagine, déforme » assure-t-il.

C'est loin d'être évident. D'autant que l'acteur qui interprète le père joue bien son rôle, manifeste une forte présence. On fait corps avec lui, on oublie le filtre Witold et le spectacle vacille.

Il retombe sur ses pieds volontairement incertains, marchant sur un sol qui ne cesse de se dérober, lorsque le voyageur, observateur et rêveur, revient au premier plan. Joris Mathieu laisse à sa voix off le soin de dire le magnifique final de l'histoire où les mots de Witold sont comme enrayés et butent sur leur redite, laissant à son tour au lecteur, au spectateur le soin de noyer ou de manger le poisson de la confusion.

INFOS PRATIQUES

"Cosmos" d'après le récit de Gombrowicz

Un spectacle de Joris Mathieu et de la Compagnie haut et court

- Théâtre Monfort (en partenariat avec le Théâtre de la ville) jusqu'au 7 déc, du mar au sam, 20h30 ;
- Théâtre de Lons, scène du Jura, le 17 déc ;
- Le Trident (Cherbourg), du 14 au 18 janv ;
- TU de Nantes, les 21 et 22 janv ;
- Comédie de Caen du 28 au 31 janv ;
- Puis de février à mai : Annecy, Gap, Meylan, Saint-Etienne, Lyon, Le Creusot, Chaumont, Compiègne, Toulouse et Lunéville.

1245 VISITES | 1 RÉACTIONS



Tweeter

J'aime

1

TAGS

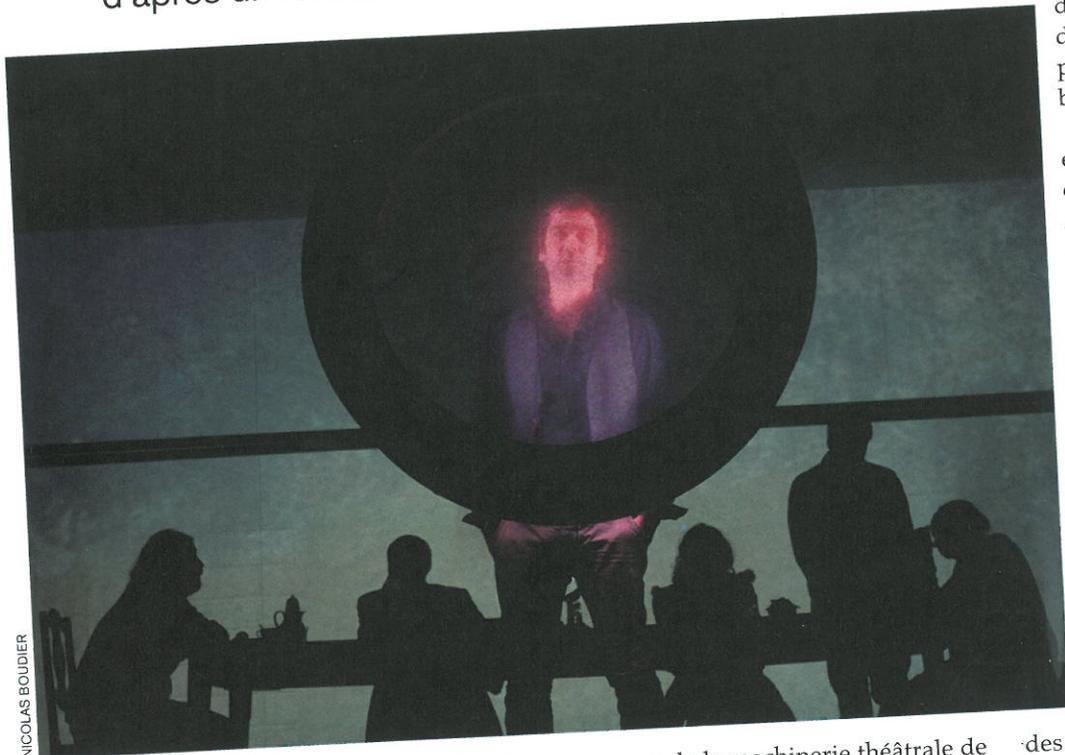
THÉÂTRE • VIDÉO • VIRTUEL • PEINTURE • OPTIQUE •

Note Les notes de blogs ne sont pas toutes mises en forme par l'équipe de Rue89 contrairement aux articles du site.

THÉÂTRE

Joris Mathieu, pour Cosmos fascinant

Cosmos (Un jour je vous raconterai une autre aventure extraordinaire), d'après un roman de Gombrowicz, interroge la place du spectateur.



NICOLAS BOUDIER

Dans le paysage théâtral français Joris Mathieu occupe une place singulière, en marge des productions courantes. Il lui aura donc fallu un peu de temps pour que l'on reconnaisse enfin la qualité de son travail, sachant qu'il œuvre, avec sa compagnie Haut et Court implantée en région Rhône-Alpes (encore un handicap !) et créée avec trois comédiens que l'on retrouve dans son dernier spectacle, *Cosmos*, depuis une quinzaine d'années déjà. Ses dernières propositions artistiques, *Le Bardo* d'après Antoine Volodine et *Urbik/Orbik* d'après Lorris Murail et Philip K. Dick, ont connu un certain succès et sont emblématiques de sa manière d'envisager l'acte théâtral. Joris Mathieu a une manière bien à lui de se saisir et d'adapter les textes qu'il met en scène, de les soumettre à l'épreuve d'une forme qui doit beaucoup aux nouvelles technologies, sans qu'il ne néglige pour autant les res-

sources de la machinerie théâtrale de toujours. Avec lui le réel (fictionnel ou romanesque) traité de manière onirique est toujours mis à la question, et, au bout du compte, c'est la place – et la vision – du spectateur qui est interrogée. On en a un parfait exemple avec sa dernière production réalisée à partir du roman de Witold Gombrowicz, *Cosmos*, titre auquel il a ajouté la première phrase du livre, «Un jour je vous raconterai une autre aventure extraordinaire», histoire de bien enfoncer le clou. Car, et c'est là une autre caractéristique de Joris Mathieu, il s'appuie toujours sur des textes forts d'auteurs qui sont proches de son univers, ce qui lui permet d'établir une base dramatique solide à partir de laquelle il peut œuvrer en toute liberté et développer sa propre grammaire théâtrale. Cela donne, la plupart du temps, des spectacles qui, plastiquement, sont de toute beauté,

d'un dessin qui pour être proche de la perfection n'en demeure pas moins extrêmement troublant.

Il y a une adéquation parfaite entre l'écriture de Gombrowicz et l'univers de Joris Mathieu. Avec une même attention portée aux petits riens de l'existence, infimes «anomalies» (la découverte d'un moineau pendu, puis la légère déformation physique de la servante d'une pension de famille) qui finissent, à force de ressassements, par plonger le spectateur dans un abîme d'où il ne peut s'extirper sans dégâts. Les phrases de Gombrowicz sont comme jetées au visage du lecteur. Joris Mathieu les relaye immédiatement, visuellement, grâce à des images vidéo ou de films, à des jeux d'ombre et de lumière, et tout un travail avec

des loupes grossissantes, un univers fantasmagorique plongeant le spectateur dans un trouble profond. Une voix off accompagne les évolutions des personnages (essentiellement le narrateur et un ami) qui se figent parfois ou évoluent à contre-courant du plateau tournant, demeurant ainsi à la même place. Cela pourrait s'apparenter à une quête, mais une quête immobile, avec retour au même. Dans ce cosmos, les deux amis tentent, comme dans tout bon roman policier, d'«organiser le chaos». Le spectateur, lui, est envoûté. *Les envoûtés* est d'ailleurs le titre d'un autre livre de Gombrowicz d'abord paru en feuilleton... ■ JEAN-PIERRE HAN

Cosmos (Un jour je vous raconterai une autre aventure extraordinaire) d'après W. Gombrowicz. Mise en scène de Joris Mathieu. Tournée jusqu'en mai 2014. www.compagnie-haut-et-court.com

Calendrier 13-14

4 NOV.

CRÉATION EN AVANT-PREMIÈRE
LE TRIDENT, SCENE NATIONALE DE CHERBOURG-OCTEVILLE

12 NOV. > 7 DÉC.

LE MONFORT / THÉÂTRE DE LA VILLE - PARIS

17 DÉC.

SCÈNES DU JURA
THÉÂTRE DE LONS-LE-SAULNIER

15 > 18 JAN.

LE TRIDENT, SCENE NATIONALE DE CHERBOURG-OCTEVILLE

28 > 31 JAN.

COMÉDIE DE CAEN

11 > 12 FÉV.

L'HEXAGONE SCENE NATIONALE DE MEYLAN

25 FÉV. > 1ER MARS

LES CÉLESTINS LYON

12 MARS

L'ARC SCENE NATIONALE DU CREUSOT

26 > 27 MARS

LE NOUVEAU RELAX CHAUMONT

1ER AVRIL

L'ESPACE JEAN LEGENDRE À COMPIÈGNE

8 > 10 AVRIL

COMÉDIE DE SAINT-ETIENNE

23 > 24 AVRIL

THÉÂTRES SORANO-JULES JULIEN TOULOUSE

16 MAI

LA MÉRIDienne À LUNÉVILLE

20 MAI

THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL
SCENE NATIONALE DE PERPIGNAN



Autour de Cosmos

 Riches heures

[Répétition ouverte] jeudi 3 octobre à 18h30

[Rencontre] mercredi 15 janvier après le spectacle

Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville
Place du Général de Gaulle, BP 807
50108 Cherbourg-Octeville cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations publiques

T +33 (0)2 33 88 55 58
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
Nadège Henry nh@trident-sn.com

Coordination en milieu pénitentiaire & jeune public

T +33 (0)2 33 88 55 50
Cécile Colin cc@trident-sn.com

Relations Presse & Médias

T 06 82 75 30 21
Bérengère Bressol apostrophe.cie@laposte.net

Informations & communication

T +33 (0)2 33 88 55 50
Murièle Bosse-Platière mbp@trident-sn.com
Geneviève Poirier gp@trident-sn.com

